

ENSEIGNEMENT

Une année prépa à l'unif pour les réfugiés

L'UCL lance une année préparatoire pour les étudiants réfugiés. L'idée est de leur donner les bases afin de commencer un cursus par la suite.

● **Marie-Laure MATHOT**

Une autre rentrée académique se prépare sur les bancs de l'UCL cette semaine : celle des réfugiés et des demandeurs d'asile. Les universités francophones proposaient dès 2016 des mesures d'accompagnement pour les migrants. Mais ici, c'est une année entière qui est organisée à raison d'une vingtaine d'heures de cours par semaine, une première.

1. Le contexte « L'enseignement supérieur joue un rôle fondamental pour la formation à la main-d'œuvre qualifiée, la formation de dirigeant politique ou d'entreprise, contextualise Dana

Samson pro-rectrice de l'UCL à l'international. *Quand les gens quittent une crise dans leur pays pour sauver leur vie, il est fondamental que l'on puisse se mobiliser pour continuer à leur donner l'accès à l'enseignement supérieur. Sinon, nous risquons de nous retrouver face à une génération privée de l'accès à l'enseignement supérieur et donc, qu'on ne parvienne pas à former les acteurs de la reconstruction du pays. »*

2. Le programme Concrètement, le programme s'articule autour de trois grands axes : 10 heures d'apprentissage du français de niveau universitaire qui est plus technique et spécifique ; 2 à 6 heures de cours réguliers en rapport avec les études qu'ils comptent entreprendre par la suite et enfin, quelques heures

d'accompagnement individualisé où l'étudiant est aidé dans ses démarches administratives d'admission à son futur cursus. Une vingtaine de places sont prévues cette année. En cas de succès, l'université louvaniste

pourrait l'ouvrir à davantage de monde.

3. Les prérequis « Le but est vraiment d'offrir un accompagnement complet autour d'un projet d'études universitaires », explique la pro-rectrice. Avoir un projet précis de cursus est d'ailleurs un des prérequis pour pouvoir s'inscrire ainsi qu'une maîtrise minimale du français (niveau A2), un statut de demandeur d'asile, de réfugié ou de protection subsidiaire et enfin une formation équivalente à des études secondaires.

Sur ce dernier point, il n'est pas toujours évident de déterminer le niveau des études secondaires suivies à l'étranger. « Dans un réseau international, les universités échangent des outils pour pouvoir trouver des méthodes alternatives d'évaluation des compétences des étudiants, par exemple, pour ceux qui n'ont plus avec eux le diplôme », explique Dana Samson. On passe ainsi par des tests ou des interviews. Ainsi, le fait de ne pas détenir le diplôme papier n'est plus un obstacle. C'est là que l'année

préparatoire est importante. Elle permet de faire tout ce parcours administratif en amont. »

4. Le prix Quant au coût de l'inscription à cette année préparatoire, il est pris en charge par l'université. L'étudiant devra ensuite payer son cursus comme n'importe quel citoyen belge. « Cette année n'est pas obligatoire », précise la pro-rectrice. Certains étudiants réfugiés ont les capacités de s'inscrire directement aux cours car ils ont une bonne maîtrise de la langue et s'acclimatent facilement au monde universitaire belge. » Ainsi, l'UCL accueille entre 20 et 35 étudiants avec le statut de réfugié dans ses auditoriums.

5. La collaboration Si cette formation est lancée par l'UCL, l'université compte bien travailler en collaboration avec les autres acteurs de l'enseignement, de la formation et de l'emploi. « Croix-Rouge, CPAS, Fedasil, Le Forem... Chacun apporte sa propre expertise afin de diriger au mieux le candidat vers sa future carrière », conclut Dana Samson. ■